

Veille du 8^{ème} dimanche après la Trinité

Saint-Guillaume, le 21 juillet 2018

1 Corinthiens 6, 9-20

Ne savez-vous donc pas que les injustes n'hériteront pas du Royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas ! Ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les pédérastes, ni les voleurs, ni les accapareurs, ni les ivrognes, ni les calomniateurs, ni les filous n'hériteront du Royaume de Dieu.

Voilà ce que vous étiez, du moins quelques-uns. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus Christ et par l'Esprit de notre Dieu.

"Tout m'est permis", mais tout ne convient pas. "Tout m'est permis", mais moi je ne me laisserai asservir par rien.

Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments, et Dieu détruira ceux-ci et celui-là. Mais le corps n'est pas pour la débauche, il est pour le Seigneur, et le Seigneur est pour le corps.

Or, Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa puissance.

Fuyez la débauche. Tout autre péché commis par l'homme est extérieur à son corps. Mais le débauché pêche contre son propre corps.

Ou bien ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous et qui vous vient de Dieu, et que vous ne vous appartenez pas ?

Quelqu'un a payé le prix de votre rachat. Glorifiez donc Dieu par votre corps.

Chers sœurs et frères en Christ,

Voilà qui est clair ! Paul ne tourne pas autour du pot ! Il n'y a apparemment pas deux poids, deux mesures. Paul dénonce un certain nombre de comportements, et il les dénonce de manière d'autant plus forte qu'il affirme : ils n'hériteront pas le Royaume de Dieu !

Ils n'hériteront pas le Royaume de Dieu : les débauchés, ceux qui ne connaissent pas de limites dans leur soif de plaisir et de jouissance.

Ils n'hériteront pas le Royaume de Dieu : les idolâtres. Ceux qui recherchent dans des personnes, dans l'argent ou dans des biens de consommations, ou encore dans des traditions ou dans des idéologies, un sens à leur vie et une justification à leur existence... nous pourrions aussi dire, ceux qui ont investi cette place réservée à Dieu, au fond de leur être et de leur cœur, d'autre chose que Dieu.

Ils n'hériteront pas le Royaume de Dieu : les adultères, ceux qui trahissent, ceux qui trompent leur conjoint ou leur compagne ou compagnon de vie.

Ils n'hériteront pas le Royaume de Dieu : les efféminés, les hommes qui ne s'acceptent pas comme des hommes et cherchent à devenir ou à ressembler à des femmes, notamment dans leurs pratiques sexuelles.

Ils n'hériteront pas le Royaume de Dieu : les pédérastes, les hommes qui pratiquent la sexualité avec des jeunes garçons ou des adolescents ; ni les filous, ceux qui recherchent leur profit aux dépens d'autrui ou qui « arnaquent » les autres ; ni les accapareurs, c'est-à-dire ceux qui veulent tout pour eux, nourrissant l'illusion que tout leur est dû.

Ils n'hériteront pas le Royaume de Dieu : les ivrognes, les alcooliques, ni les calomniateurs, ceux qui parlent des autres dans leur dos, ceux qui disent du mal des autres quand ils ne sont pas là...

Oui, voilà qui est clair...

Je ne sais pas vous, mais ce texte me met de prime abord profondément mal à l'aise. En effet, Paul y met en relation directe des comportements et l'accès au Royaume de Dieu. Quel est donc son objectif en écrivant cela ? Dresser une liste des condamnés et des exclus du paradis ?

Cet extrait de la première épître aux Corinthiens a malheureusement souvent été interprété de cette manière et continue de l'être au sein du christianisme, générant le jugement, l'exclusion, voire la violence, notamment à l'égard des personnes homosexuelles.

En effet, dans le cadre des débats sur la question d'une possibilité de bénédiction pour des couples de même sexe civilement mariés, ce passage des Ecritures revient de manière récurrente dans l'argumentation de celles et ceux qui sont contre. Bien plus, il représente pour bon nombre de chrétiens un fondement biblique permettant de condamner l'homosexualité du fait de la mention des « pédérastes ».

Il s'agit là pourtant d'une interprétation du texte faisant complètement abstraction du contexte et par conséquent, d'une grande malhonnêteté intellectuelle !

Paul s'adresse à une communauté chrétienne évoluant dans la Grèce du 1^{er} siècle. Dans la culture grecque antique, la pédérastie correspondait à une institution morale et éducative bâtie autour de la relation particulière entre un homme mûr et un jeune garçon visant la transmission ; les rapports sexuels faisaient partie de cette relation. Quel rapport avec l'orientation affective et sexuelle s'inscrivant dans l'être même d'une personne ? Et quel rapport avec deux personnes de même sexe, unies par un amour qui s'inscrit dans la durée, portées par un projet de vie commune et souhaitant une reconnaissance sociale, tout simplement le droit d'exister en tant que couple ? Je vous le demande...

Je referme la parenthèse et reviens à ma question. Quel est l'objectif de l'apôtre Paul avec son énumération de comportements qui impliquent pour celles et ceux qui se trouvent concernés de ne pas hériter le Royaume de Dieu ?

Je pense qu'une compréhension qui identifierait dans cet écrit de saint Paul des attitudes ayant pour conséquence une exclusion du Royaume de Dieu, et y puiserait des critères de jugement d'autrui, s'avère tout bonnement fausse !

En effet, Paul ne dit-il pas par ailleurs qu'il faille s'abstenir du jugement ? N'est-ce pas lui qui ressasse inlassablement que notre existence n'est pas justifiée aux yeux de Dieu par nos œuvres, par nos actions, mais par l'amour et la grâce de Dieu qui s'offre à nous dans la foi, dans la confiance ? Et en admettant que l'apôtre se mette ici à soutenir exactement l'inverse de ce qu'il prêche par ailleurs, pourquoi ne mentionne-t-il pas aussi les assassins et les criminels ?

J'ajouterais qu'une interprétation qui viserait à pointer du doigt les rejetés de Dieu, les exclus de son Royaume, correspondrait aussi à une malédiction en bonne et due forme jetée sur des personnes pouvant se trouver confrontées à des situations de détresse... et se retournerait même en définitive contre nous tous !

Je m'explique : au-delà des débauchés, des efféminés, des pédérastes, des ivrognes, des voleurs et des filous sur lesquels nous serions peut-être spontanément prompts à porter un regard réprobateur et à poser un jugement sans appel, l'apôtre mentionne aussi les idolâtres, les accapareurs et les calomnieurs.

Ne nous arrive-t-il pas à tous de dérapier dans l'idolâtrie, par exemple lorsque nous nous focalisons sur l'argent et sur notre pouvoir d'achat, lorsque nous y trouvons une justification et un sens à notre existence, une source d'épanouissement, voire un critère d'engagement et un moteur de vie ? Ce qui peut se produire à l'égard des biens matériels peut aussi se produire à l'égard d'autres personnes que nous investissons d'admiration ou d'amour passionnel... Qu'est-ce donc, sinon de l'idolâtrie ?

Ne nous arrive-t-il pas aussi d'être des accapareurs, de rechercher à tout prix la reconnaissance des autres, de vouloir à tout prix faire en sorte que tout tourne autour de nous, ne serait-ce que dans une discussion, de parler tellement fort et avec tant de conviction que nous ne laissons plus de place à l'autre ?

Ne nous arrive-t-il pas également de calomnier, de colporter des ragots, de parler des autres en mal derrière leur dos au lieu de leur en parler directement ?

Alors, qui héritera le Royaume de Dieu ? Qui de nous héritera le Royaume de Dieu ?...

Quant aux comportements que nous aurions peut-être tendance à condamner spontanément, arrêtons-nous un instant sur les ivrognes, ou dans un langage plus actuel et politiquement correcte, les personnes souffrant de dépendance à l'alcool : n'est-ce pas déjà assez dramatique pour une personne et pour son entourage de se trouver confrontés à un tel fléau ? La souffrance qui s'exprime et qui se répand dans une telle dépendance n'est-elle pas suffisamment grande qu'il faille en rajouter avec des jugements impliquant le rejet de Dieu lui-même ?

La même question se pose pour d'autres formes d'addictions ; la toxicomanie par exemple, la dépendance à des drogues, que ce soient des drogues illicites ou des drogues vendues en pharmacie sur prescription médicale visant à réguler le mal-être et le stress.

Je pense aussi aux suicidaires. Paul ne les cite pas ; cependant, ils trouveraient bien leur place dans ce texte dont la conclusion est : glorifiez Dieu par votre corps. Ce n'est évidemment pas le cas des suicidaires, puisqu'ils portent l'atteinte la plus forte qui soit à leur corps. Alors, eux aussi n'hériteront pas le Royaume de Dieu ?

Une personne qui m'était proche avait fait une tentative de suicide il y a bien longtemps. Peu après son retour de l'hôpital, un repas avait été organisé, et tant les blagues que les rires fusaient pour détendre l'atmosphère. Prenant la parole, elle dit, moi aussi je vais vous raconter une blague : une personne qui s'est suicidée arrive aux portes du paradis. Saint Pierre lui dit : tu t'es suicidé. Ta place n'est pas ici ! Ta place est en enfer ! Et cette personne de répondre : mais ça ne s'arrêtera donc jamais ?... Mais ça ne s'arrêtera donc jamais...

Alors qui héritera le Royaume de Dieu ?

Tout ça pour dire, chers sœurs et frères : qu'un tel texte ne devienne pas une arme, une arme pour juger et condamner, voire pour achever les autres ! Et qu'un tel texte ne devienne pas un prétexte pour faire des statistiques ou des pronostics sur un au-delà dont, somme toute, nous ne savons fichtrement rien !

Comme nous l'avons vu, au-delà de comportements répréhensibles, qui du reste dans bien des cas expriment une profonde souffrance, Paul cite des comportements dans lesquels chacun de nous peut, à certains moments de sa vie, se retrouver. Alors si nous nous servons d'un tel texte pour faire une liste d'élus, il faut être conséquent, prendre tout ce que l'apôtre dénonce, et s'y résoudre : la liste restera blanche, personne n'héritera le Royaume de Dieu ! Et nous sommes tous foutus !

L'enjeu du propos de l'apôtre se situe néanmoins ailleurs que dans ce catalogue de vices qui attire tout naturellement notre attention.

Je disais tout à l'heure que Paul affirme qu'il ne faille pas juger, et que tout ne dépend pas de nos comportements, de nos œuvres, mais de l'amour et de la grâce de Dieu que nous découvrons dans la foi.

Et je pense qu'il ne se contredit pas ! Certes, il pointe du doigt : ceux là, et ceux là - et tout le monde peut s'y retrouver d'une manière ou d'une autre - n'hériteront pas le Royaume de Dieu. Mais il écrit plus loin : *Voilà ce que vous étiez, du moins quelques-uns. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus Christ et par l'Esprit de notre Dieu.* Et il continue : *Tout m'est permis, mais tout ne convient pas. Tout m'est permis, mais moi je ne me laisserai asservir par rien.*

Mais moi, je ne me laisserai asservir par rien. Moi, je ne deviendrai esclave de rien ni de personne... Je crois que l'enjeu du texte se situe précisément là. Ne devenir esclave de rien

ni de personne... découvrir une profonde liberté intérieure et existentielle qui renvoie au Royaume de Dieu, ici et maintenant.

En fait, la liste de comportements qu'énonce saint Paul peut être comprise comme une énumération de comportements d'esclaves : les efféminés, les pédérastes, les débauchés, les adultères représenteraient dans cette perspective des esclaves de leur corps et de leurs pulsions ; les ivrognes de l'alcool, les accapareurs et calomnieurs de leur orgueil et de leur besoin de reconnaissance, les idolâtres de leur idole.

Nous aussi, il nous arrive d'être esclaves, de quelque chose, de quelqu'un. Posons-nous donc la question...

Et à chaque fois que nous sommes esclaves, nous passons à côté d'une vie en plénitude pour nous-mêmes, et de relations sereines et constructives avec les autres, nous passons à côté du Royaume de Dieu. Autrement dit, Paul ne juge pas, il ne condamne pas ; il constate !

Il écrit aux chrétiens de Corinthe qui sont divisés : « ne succombez pas à la tentation de l'esclavage, parce qu'en devenant esclaves, vous vous éloignez du Royaume de Dieu ».

A la branche des chrétiens de Corinthe qui croit que maintenant qu'ils ont la foi, tout leur est permis, à ceux qui ne voient que le côté spirituel de la foi au point d'en dénigrer leur corps, il dit : « c'est vrai, nous sommes sauvés par notre foi en Christ ; et ça ne dépend pas de nos bonnes ou mauvaises actions, mais de la seule grâce de Dieu qui s'incarne en Christ. Nous sommes donc libres. Tout est permis, mais tout ne convient pas. Vous ne pouvez pas couper votre âme de votre corps, car votre corps et ce que vous en faites reflète le visage de votre âme. En d'autres termes, si les œuvres sont inutiles, si vous n'avez pas à chercher à gagner l'amour de Dieu par vos comportements, votre foi ne peut pas ne pas se voir, votre foi ne peut pas ne pas porter de fruits... sinon, quelque chose ne va pas, sinon, vous êtes en train de vous éloigner du Royaume de Dieu. Et si vous vous imaginez user de votre liberté par des comportements de débauche, vous vous trompez complètement : vous êtes juste esclaves de vous-mêmes, de votre corps ».

Et aux chrétiens qui se situent à l'autre extrême, exagérément moralisateurs, attachés aux lois et aux principes, il dit aussi : « tout est permis, mais tout ne convient pas. Ni de vouloir s'accaparer les choses, de prétendre détenir la vérité contrairement aux autres, ni de médire par rapport à ceux qui pensent différemment, ni d'élever une morale au rang d'idole ».

En fait, Paul se place dans un rôle du modérateur pour les chrétiens de Corinthe divisés. Il ne dicte pas une morale, mais il appelle à vivre la liberté existentielle qui s'offre à nous dans la foi, liberté qui se nourrit de l'esprit du Christ et qui se concrétise dans une attitude réfléchie et responsable, dans une attitude respectueuse des autres et respectueuse de soi-même, de son esprit et de son corps.

Oui, Paul nous appelle à nous ouvrir au Christ, à le laisser habiter et grandir en nous pour nous détourner radicalement de tout ce qui fait de nous des esclaves et de tout ce qui nous pousse à chercher à rendre d'autres esclaves.

Enfin, ce texte qui peut sonner comme une véritable malédiction s'ouvre sur un horizon de liberté, une liberté confiante qui se nourrit de la présence et de la grâce de Dieu, une liberté responsable qui fait place à l'autre, quel qu'il soit et quoi qu'il ait fait de sa vie. Et c'est dans cette liberté que le Royaume de Dieu se révèle en nous et parmi nous, grandit, et se transmet comme un héritage.

Tout est permis, mais tout ne convient pas. A nous d'user de notre liberté d'enfants de Dieu de manière responsable, et de porter, dans la confiance en ce Dieu qui révèle son visage en Jésus-Christ, des fruits de bonté, de justice et de vérité !

Amen